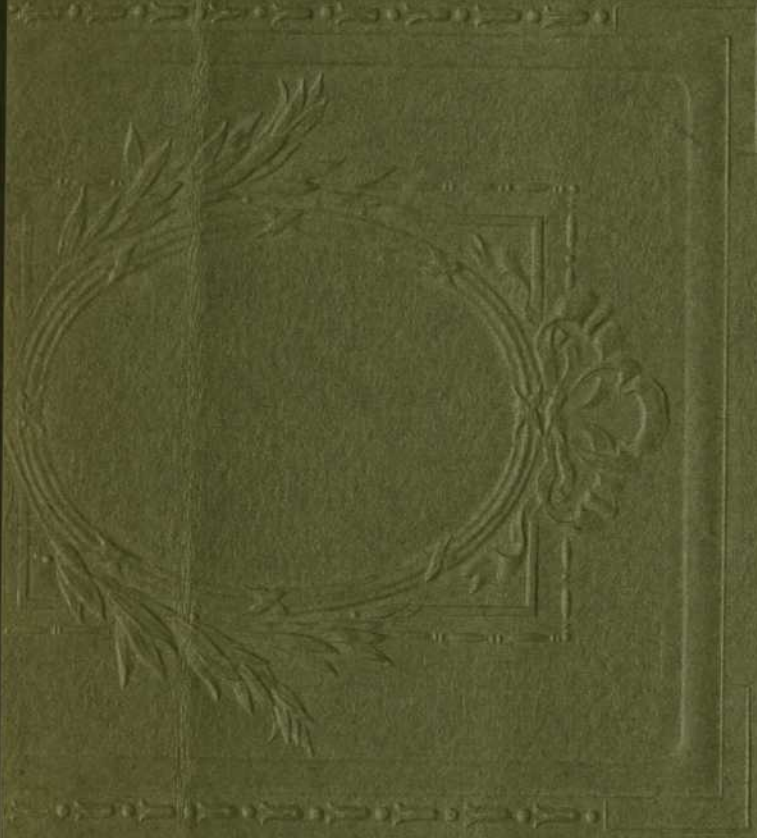


8449

MICOTTINI

et
Rue St. Jean



LA CHAUSSURE
FRANÇAISE



Memoires de la Société Royale du Canada

SECTION I

SÉRIE III

DECEMBRE 1917 ET MARS 1918

VOL. XI

À Chicoutimi et au Lac St-Jean à la fin du XVII^e siècle.

Notes tirées d'un ancien registre.

(Lu à la réunion de mai 1917.)

Par MGR A. E. GOSSELIN, M.S.R.C.

I.—REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

Le séminaire de Québec conserve soigneusement dans ses archives un ancien registre auquel on donne généralement le titre de *second registre de Tadoussac*.

Ce cahier qui tombe en poussière est censé contenir les actes de baptême, de mariage et de sépulture des sauvages de cette ancienne et importante mission qui resta longtemps, sinon toujours, comme le centre et le cœur de toutes les autres établies plus tard en ces contrées. La plupart de ces actes cependant ont été faits au lac Saint-Jean, à Chicoutimi, chez les Papinachois et autres lieux. De plus, ce document renfermant une foule de détails propres à mieux faire connaître les humbles commencements de Chicoutimi et du lac Saint-Jean, il nous a semblé qu'il serait prudent, avant que certaines parties de ce cahier disparussent complètement, d'en extraire quelques-unes des notes qui pourraient intéresser non seulement les populations établies aujourd'hui au pays du Saguenay, mais encore les amateurs de notre histoire en général.

Nous savons parfaitement que ce précieux registre n'est pas ce que l'on peut appeler, au sens strict du mot, un document inédit: Joseph-Edmond Roy en a donné des extraits dans son *Voyage au pays de Tadoussac*;¹ le P. C. de Rochemonteix le cite plusieurs fois;² l'auteur de la *Notice historique sur la mission de Sainte-Croix de Tadoussac* l'a probablement consulté, lui aussi.³

¹Québec, Imprimerie A. Côté, 1889.

²Les Jésuites et la Nouvelle-France, Ed., III, pp. 418 et suiv.

³L'auteur de cette plaquette est l'abbé Edmond Langevin. L. Brousseau, Québec, 1864.—Une autre édition a été publiée, en 1885, par *La Vérité*, Québec.



Quoi qu'il en soit, on est loin d'avoir vidé ce document, si l'on nous permet de nous exprimer ainsi, et c'est ce qui nous a engagé à entreprendre cette monographie, laquelle, nous l'avouons sans honte, nous a coûté bien des heures de travail.

L'état de grande fatigue dans lequel se trouve ce vieux registre, la mauvaise qualité du papier et parfois de l'encre, une écriture souvent difficile à déchiffrer, le mêli-mêlo qui règne dans ces pages, tout cela joint aux déchirures nombreuses et à la maculation de plusieurs pages n'a pas peu contribué à nous rendre la tâche difficile. Nous serons content quand même si, à défaut d'intérêt, le lecteur trouve dans ce travail quelques renseignements utiles.

II.—LE VIEUX REGISTRE; CE QU'ON Y TROUVE.

C'est un cahier sans couverture mesurant dix pouces sur sept et demi. Il devrait contenir soixante-cinq feuillets, mais le premier, le troisième et le quarante-troisième manquent.

Les vingt-huit premiers feuillets renferment les actes de baptême inscrits dans toutes les missions, depuis le lac Nékoubau jusque chez les Papinachois, en passant par le lac Saint-Jean, Chicoutimi et Tadoussac.

Les actes de mariages auxquels on a donné comme titre: *Liber matrimonio iunctorum*, occupent les dix feuillets suivants, jusqu'au trente-huitième inclusivement. Après quelques pages blanches, s'ouvre le *Liber mortuorum Tadusaci* et autres lieux; il va du folio quarante-six au folio cinquante-trois.

Les dix ou douze dernières pages contiennent une liste des dons offerts aux différentes missions, avec les noms des bienfaiteurs. On y trouve aussi des renseignements précieux sur les courses des missionnaires, le lieu de leur hivernement pendant plusieurs années, les noms de leurs compagnons, etc.

Presque tous les actes et la plus grande partie des notes concernant les missionnaires sont en latin; nous traduisons au besoin.

Il est facile de se convaincre par ce qui précède que ce registre était surtout destiné à recueillir les actes de baptême, de mariage et de sépulture des sauvages. Nous ne nous arrêterons pas sur ce sujet, lequel, croyons-nous, n'offre d'intérêt pour personne. Combien, en effet, reste-t-il de descendants des Algonquins, Montagnais ou Papinachois dont les noms figurent au vieux registre? Que pourrait bien dire à l'historien la plupart de ces noms sinon tous?—Au reste, un grand nombre sont indéchiffrables, et, reconnaissant notre incompetence en la matière, nous ne reproduirons ici que ceux que nous avons pu lire avec assez de certitude et que nous jugeons nécessaires

ou utiles à notre sujet. Il en sera de même pour ce qui concerne les noms de lieux.

Avant de passer outre, retenons la petite statistique suivante: durant les vingt années qui se sont écoulées de 1672 à 1692, on a inscrit au registre environ six cents baptêmes, cent mariages et cent quatre-vingts sépultures faisant, pour chaque année, une moyenne de trente baptêmes, cinq mariages et huit sépultures.

Voilà en quelques mots, le résultat de vingt années de travaux, de fatigues, de privations de toutes sortes. C'est bien peu, dira-t-on peut-être. Nous pensons au contraire que c'est beaucoup, étant donné les difficultés sans nombre que rencontraient les missionnaires. La vie errante des sauvages, par exemple, leur nature molle et changeante, étaient des obstacles sérieux à leur conversion, même chez les meilleurs comme pouvaient l'être ceux de cette région. Là comme ailleurs donc, souffrances morales et souffrances physiques. "La vie du missionnaire montagnais, écrivait quelque part le P. de Crespieul, est un long et lent martyre; est un exercice presque continu de patience et de mortification. . . ."¹

Rien cependant ne rebutera les apôtres du Saguenay. Ils ne travaillent pas pour leur propre gloire, mais pour le salut des âmes. N'eussent-ils réussi qu'à régénérer dans les eaux du baptême un certain nombre d'enfants en danger de mort, qu'ils seraient déjà dignes d'éloge. Mais ils ont fait plus. De nombreux adultes ont été par eux catéchisés, instruits, baptisés, transformés même, à force de zèle et de patience, au point que plusieurs de ces païens d'autrefois devinrent des modèles de vertu et que le P. de Crespieul a cru devoir écrire et envoyer à son supérieur, sous le titre de *Pretiosa mors quorundam Algonquiniorum et Montanensium*, cinquante-six notices d'entre les plus remarquables de ces chrétiens, au temps de son apostolat.²

Et ces bons ouvriers qui travaillaient si vaillamment au salut des sauvages, desservant encore les Français ou Canadiens que la traite des fourrures amenait en ces lieux. Ils servaient d'exemple à tous, en sorte que l'on peut, sans exagération, leur appliquer ces belles paroles que Mgr de Laval adressait au général de la Compagnie de Jésus en 1659:

"J'ai vu ici, disait-il, et j'ai admiré les travaux de vos Pères, ils ont réussi non seulement auprès des néophytes qu'ils ont tirés de la barbarie et amenés à la connaissance du seul vrai Dieu, mais encore auprès des Français auxquels par leurs exemples et la sainteté de leur vie, ils ont inspiré de tels sentiments de piété, que je ne crains pas

¹*Notice historique*, pp. 20-21.

²Manuscrit montagnais à l'archevêché de Québec.

d'affirmer en toute vérité, que vos Pères sont ici la bonne odeur de Jésus-Christ partout où ils travaillent."¹

Revenons maintenant au vieux registre.² Ce que nous allons lui demander de nous faire connaître, ce sont les missionnaires employés durant plus de vingt ans au pays du Saguenay et le lieu de leur hivernement, l'établissement de nouvelles missions, l'érection de quelques chapelles et leurs bienfaiteurs, les noms, enfin, d'un bon nombre de français ou de canadiens qui, à cette époque, ont voyagé ou séjourné en ces régions.

Un cahier, connu sous le titre de *Miscellaneorum Liber*, qui fait suite au nôtre et que l'on conserve à l'archevêché de Québec, nous permettra de compléter quelques-unes des notes qui vont suivre.

III.—LES MISSIONNAIRES AU SAGUENAY DE 1671 À 1700.

Leurs travaux: courses à travers les bois et de mission en mission.

Les noms des PP. Jésuites qui apparaissent au vieux registre sont ceux des PP. Henri Nouvel, François de Crespieul, Antoine Dalmas, Antoine Silvy, Jean-Baptiste Boucher, Jean Morain, Louis André et Bonaventure Favre.

Au moment où s'ouvre ce cahier, le P. Nouvel était missionnaire à Tadoussac depuis cinq ou six ans; il devait quitter ce poste peu après. Aussi bien, les actes qu'il a laissés au registre sont-ils peu nombreux. Le premier est du 3 octobre 1668, le dernier du 29 juin 1669. Mais il faut se rappeler que le premier et le troisième feuillets manquent. Quant au P. Louis de Beaulieu qui aurait travaillé dans cette mission de 1668 à 1671, il n'a pas laissé d'actes en ce registre si ce n'est peut-être aux deux ou trois feuillets qui sont perdus.³

1. *Le P. de Crespieul.* Né à Arras en 1638, entré dans la Compagnie de Jésus en 1658, le P. de Crespieul⁴ arriva au Canada en 1670. À l'automne de 1671, il était désigné pour les missions montagnaises. Parti de Québec le 25 octobre, il se rendit à Tadoussac,

¹Carayon: *Documents inédits*, p. 258.

²À part ce que nous avons déjà mentionné, on trouve encore au registre une liste de 86 Tadousaciens, Papinachois et Gaspésiens confirmés à Tadoussac, en juin 1668, par Mgr de Laval, et une autre liste de 97 confirmés à Québec, le 5 juillet 1669. Le parrain de ces derniers fut M. Pommier, prêtre du Séminaire de Québec: "DD. pomier horum omnium fuit patrinus."

Ce M. Pommier, arrivé au Canada en 1663, repassa en France après 1676; il mourut vers la fin de 1686. (Arch. du Sém. de Québec).

³Le P. de Beaulieu était arrivé à Québec en 1667; il repassa en France en 1671. (Cf. Rochemonteix, *op. cit.*, Vol. III, p. 415.)

⁴On écrit aujourd'hui Crépieul; le P. écrivait lui-même Crespieul et nous faisons comme lui. Sur ce missionnaire vraiment remarquable, voir Rochemonteix, *loc. cit.*, pp. 415-431.

remonta le Saguenay, passa l'hiver dans les bois avec les sauvages qu'il accompagna jusqu'au lac de la Croix,¹ puis il revint à Tadoussac où il était le 17 mai 1672.² Grâce à notre registre, nous allons pouvoir le suivre, année par année, dans ses nombreuses et longues pérégrinations.

En 1672, après avoir séjourné quelque temps à Tadoussac, le P. de Crespieul partit pour Chicoutimi où on le rencontre le 4 août.³ Les 9 et 12 octobre, il fait des actes aux Islets-Jérémie;⁴ cinq jours plus tard, il est de retour à Chicoutimi.

Où notre missionnaire passa-t-il l'hiver de 1672-73? À Tadoussac? Dans les bois? C'est ce que nous ne pouvons dire. Le 25 mai, il était au lac Peok8agamy, (Saint-Jean).⁵ Le 20 juin et le 11 août, on le trouve à Chicoutimi, le 11 octobre aux Islets-Jérémie, et le 22 du même mois encore à Chicoutimi.

Durant l'hiver, le Père de Crespieul ne paraît pas s'être éloigné beaucoup du lac Saint-Jean où on constate sa présence le 7 février 1674. Le 2 mars suivant, il fait un baptême au lac Quinogaming.⁶ Le 3 juin, étant à Chicoutimi, il signale le baptême de Louis, fils de Tékouérimat lequel enfant, dit-il, fut baptisé solennellement à Québec le 16 juin; le parrain a été Louis, comte de Frontenac, et la marraine Marguerite de Saint-Denys.

À l'automne, le Père fait encore des actes à Chicoutimi et au lac Saint-Jean.

Il est à ce dernier endroit à la fin d'avril et au mois de juin. Le 8 du même mois, il se dit à la Rivière-aux-Rats et le 15; à la Rivière de l'Assomption des Papinachois.⁷ C'est la première fois que l'on rencontre le P. de Crespieul à cette mission; il y retournera souvent.

Revenu à Tadoussac le 22 juin, le zélé missionnaire remonte le Saguenay, visite Chicoutimi et le lac Saint-Jean et se rend ensuite

¹Ce lac se trouve dans les cantons nommés aujourd'hui Mekinac et Hackett.

²Cf. Rochemonteix, *op. cit.*, III, p. 416.

³Une fois pour toutes, nous faisons remarquer que les dates que nous mentionnons sont celles des actes contenus au registre.

⁴Dans le canton appelé Betsiamites aujourd'hui, ainsi nommé de Noël Jérémie (de la Montagne) qui fit longtemps la traite en ces parages.

⁵D'après le P. Arnaud, O.M.I., cité par M. P. G. Roy: *Les noms géographiques*, les sauvages disent aujourd'hui Peikuagami. Mgr Laflèche orthographiait: Peyakwagami. Le P. de Crespieul et les autres missionnaires toujours ou presque toujours: Peok8agamy.

⁶Les Pères écrivent ainsi; on dit aujourd'hui: Kenogami. (Cf. la carte régionale du Lac Saint-Jean, 1915; aussi: P.G. Roy: *Les noms géographiques*, Lévis, 1906, et encore: *Dictionnaire des lacs et rivières*, etc., par Eug. Rouillard, 1914.

⁷La rivière Papinachois indiquée sur nos cartes actuelles est toujours dénommée dans le vieux registre: Rivière de l'Assomption "apud Papinachenses ou Papinachois."

au lac Nékoubau¹ où il fait un baptême le 21 juillet. Le 30 de ce mois, il est au lac Saint-Jean et le 21 octobre (1675), à Tadoussac.

Le P. de Rochemonteix nous apprend² que, cette année-là, le P. de Crespieul étant très fatigué (personne n'en sera surpris), fut envoyé à Sainte-Anne-de-Beaupré pour y prendre quelque repos. On voit, en effet, que, sur la fin de décembre, le bon missionnaire fait quelques baptêmes d'Etchemins en cette paroisse; il en inscrit les actes plus tard au vieux registre. Les parrains sont: Jean Picart, Pierre Gagnon et Georges Pelletier père du dévôt frère Didace récollet canadien bien connu.

Après quelques mois de repos, le P. de Crespieul retourna dans ses missions; il est mentionné à Chicoutimi et au lac Saint-Jean de juin à octobre, mais nulle part ailleurs en 1676.

Si, durant les trois années qui suivirent: 1677-78-79, le P. s'éloigne du lac Saint-Jean et de Chicoutimi, le registre ne l'indique pas. A part ces deux endroits, la rivière Périb8ka seule est nommée. Il y fait un baptême le 29 avril 1679.

D'après les notes inscrites au cahier, il semble qu'après avoir passé une partie de l'hiver de 1679-80 avec les Algonquins-Mistasins, le P. de Crespieul se serait rendu jusqu'au port Nelson. En tous les cas, il fait des actes au lac Saint-Jean en avril 1680, à Chicoutimi en juin, et chez les Papinachois en juillet. Revenu au lac Saint-Jean, il y passa l'hiver avec les PP. Silvy et Dalmas comme il nous l'apprend lui-même.

Les années qui suivent, de 1680 à 1695, n'apportent pas de grands changements. Le Père est le plus souvent à Chicoutimi ou au lac Saint-Jean, fait sa mission annuelle chez les Papinachois, suit les sauvages dans quelques-unes de leurs courses. C'est ainsi qu'en juin 1683 on le trouve à la rivière Mitinakapit "dans la maison de M. de la Chesnaye vulgo Portneuf." Au mois de Septembre 1686, il est au lac Nékoubau et il écrit au registre cette année-là: "Le lac 8ichag8pi³ est appelé le lac Saint-Nicolas de Tolentin; le lac Acha-8ab8m8s8an⁴, lac Saint-Xavier; Pakitaouanon, Saint-Nicolas (proche Nékoubau); lac et rivière Nékoubau, Saint Ignace. Et le Père ajoute: "Cette mission de Saint-Antoine (a été) approuvée par le R. P. Théodore Beschefer, supérieur des missions, S. J. 1686."⁵

¹On écrit aujourd'hui: Nikabau. (Cf. Rouillard, *op. cit.*).

²*Op. cit.*, Vol. III, pp. 420-421.

³Le P. Laure écrit Ouchigoubish sur sa carte de 1723. On dit aujourd'hui: Chicoubiche.

⁴C'est le lac Chamouchouan d'aujourd'hui.

⁵On comprend que Buies, (Saguenay, p. 66) ait confondu le nom de la rivière avec celui de la mission et qu'il ait appelé celle-ci Saint-Ignace au lieu de Saint-Antoine.

En 1694, on avait cru devoir obliger de nouveau le P. de Crespieul à prendre un peu de repos bien que, au dire de son supérieur, en 1674, il tombat malade quand on le rappelait à Québec pour se reposer. Il partit de Chicoutimi le 20 août 1694, accompagné du Frère Malherbe qui, lui aussi, avait besoin de refaire ses forces. Tous deux passèrent l'hiver à Sillery.¹

Au printemps de 1695, le P. de Crespieul retourna dans ses missions du lac Saint-Jean et de Chicoutimi. À partir de 1696, le nom de ce missionnaire n'apparaît plus à notre registre, mais on le retrouve au *Liber Miscellaneorum* dont il a été parlé plus haut. Il y avait déjà fait un acte en 1691, dix en 1693, plusieurs en 1696 et 1697, ces derniers à Chicoutimi où il se donne alors comme vicaire apostolique. Dans "La Vie d'un Missionnaire montagnais présentée aux successeurs montagnais etc.," le P. de Crespieul déclare, le 21 avril 1697, qu'il achève son vingt-sixième hivernement dans l'emploi de la mission de Tadoussac et le quatrième à la mission de Saint-François-Xavier à *Chegoutimy*." Il ne devait abandonner définitivement cette dernière qu'en 1702. On l'y trouve aux mois de juin et juillet 1700, 1701 et 1702. Son dernier acte est du 25 juillet.

Cet excellent missionnaire qui s'était dépensé pendant trente ans et plus dans les rudes labeurs de l'apostolat, était rendu au bout de sa carrière. Il mourut à Québec dans les derniers mois de 1702.² On ne saurait mieux résumer cette belle vie qu'en répétant ce que disait de lui son supérieur le P. Dablon: "Le Père de Crespieul fut un véritable apôtre," et, avec le P. de Rochemonteix: "c'est le meilleur de Tadoussac."³

2. *Le P. Antoine Dalmas.* Celui des missionnaires qui, après le P. de Crespieul, a le plus longtemps séjourné dans les régions du Saguenay, au temps du vieux registre, est le P. Antoine Dalmas.

L'auteur des *Jésuites et la Nouvelle-France*⁴ affirme que le P. Dalmas fut missionnaire à Sillery de 1675 à 1681. Ceci n'est pas tout à fait exact. Le P. Dalmas était bien encore à Sillery le 11 août 1679 puisqu'il inscrit un acte au registre ce jour-là. Mais le 15 septembre, il est rendu au lac Saint-Jean où il fait un baptême. Le 5

¹Rochemonteix, *op. cit.*, III, p. 419. Le P. de Crespieul dit lui-même au registre qu'il passe l'hiver à Québec.

²C'est la date que donnent Rochemonteix et Carayon, *Autobiographie du P. Chaumonot*. La *liste chronologique* (1834), Tanguay dans son *Répertoire*, Langevin dans sa *Notice sur Tadoussac* disent que le P. de Crespieul est mort le 16 janvier 1702. L'abbé Allaire dans son *Dictionnaire des Anciens*, voulant concilier les choses, a mis 16 janvier 1702. Personne ne cite un document pour la date du mois.

³*Op. cit.*, p. 427.

⁴Cf. Rochemonteix, *op. cit.*, III, p. 274, note.

octobre suivant, il baptise dans la chapelle de Saint-François-de-Paule, au lac Peok8agamy.¹

En février 1680, il est au lac Eskak8agamatch;² en juillet et septembre à Chicoutimi. Il part au mois d'octobre pour Missabé et passe l'hiver chez les Algonquins-Mistassins.

De 1681 à 1689, à part quelques excursions dans les bois pour y accompagner les sauvages, il réside soit au lac Saint-Jean, soit à Chicoutimi.³

Le P. Dalmas passa une partie de l'année 1689 chez les Etchemins à la Rivière-du-Loup. Puis, en 1690, toujours d'après notre registre, il accompagna d'Iberville à la Baie d'Hudson.⁴ Il y trouva la mort, l'armurier du fort Sainte-Anne l'ayant assassiné le 4 mai 1693.⁵

3. *Le P. Antoine Silvy.*—Le P. Antoine Silvy, arrivé au Canada en 1673, fut d'abord employé dans les missions outaouaises. En 1678, il reçut son obédience pour Tadoussac et autres lieux en dépendant. On le trouve, à l'automne, soit à Chicoutimi, soit au lac Saint-Jean. Au mois de mai 1679, il est, pour nous servir des expressions même du registre: *ad norticum*, et encore: à Saint-Xavier où il établit la mission de Némiskau.

Le P. Silvy demeura le plus souvent au lac Saint-Jean durant les années 1680, 1681, 1682. Il passe l'hiver de 82-83 chez les Papinachois. Si l'on s'en rapporte au registre, le P. Silvy se serait rendu jusqu'au port Nelson en 1684 pour y accompagner cinquante Français, et le P. de Crespieul qui tient la plume ajoute: "il a commencé la mission du Nord."

Ce qui est certain c'est que le P. Silvy retourna à la Baie-d'Hudson en 1686 pour y accompagner l'expédition de M. de Troyes dont on connaît assez les détails pour qu'il ne soit pas besoin que nous nous y arrêtions.⁶

Après cette date, le registre ne mentionne plus le P. Sylvy que pour dire qu'il était à Québec en 1687. Il continua à desservir les missions de la Baie d'Hudson jusqu'en 1693. Enfin, accablé d'in-

¹"In sacello S. Francisci de Paulo." C'est la seule fois que le vieux registre fasse mention de cette chapelle de Saint-François-de-Paule.

²Ce lac appelé aujourd'hui, croyons-nous, Quaquakamaksis est situé au sud du lac Saint-Jean, canton Malherbe.

³Le registre note qu'il passa l'hiver de 1682-83 à Québec.

⁴D'Iberville arrivait en effet à la Baie le 24 septembre 1690. Le P. de Rochemonteix prétend que le P. Dalmas se rendit à la Baie d'Hudson en 1691. (*Op. cit.*, III, p. 275).

⁵Sur la mort du P. Dalmas, voir: *Lettres édifiantes*, etc., 1713.

⁶On trouvera une lettre du P. Silvy à ce sujet dans l'*État présent de l'Église*, de Mgr de Saint Vallier, Éd. de Québec, p. 43 (Cf. Rochemonteix, *op. cit.*, III, p. 276).

firmités, "ce missionnaire d'un mérite consommé "selon l'expression de la Potherie, revint au collège de Québec où il demeura jusqu'à sa mort arrivée le 24 septembre 1711.¹

4. *Le P. Jean-Baptiste Boucher.*—Ce missionnaire arrivé au Canada en 1674, était rendu à Tadoussac en 1675. Il sert de compagnon et d'aide au P. de Crespieul et c'est lui qui fait la mission des Papinachois en 1676 et l'année suivante. Bien que le P. Boucher soit resté au pays du Saguenay jusqu'en 1679, son nom n'apparaît plus au registre après 1677. Il repassa en France en 1680.²

5. *Le P. Jean Morain.*—Ce Jésuite qui desservait les Etchemins et les Gaspésiens en 1678 était au lac Quinogaming, avec ses sauvages, en juillet; il y administre le baptême à dix-sept d'entre eux. Le registre ne le mentionne pas ailleurs.³

6. *Le P. Louis André.*—Il était arrivé à Québec en 1669. Durant l'été de 1684, il va chez les Kaouis et à l'Île d'Anticosti avec Jolliet, dit le registre. On le trouve à Chicoutimi en 1693 et en 1694. Il continua à travailler dans ces missions, y compris celle des Papinachois, durant plusieurs années. C'est lui qui fit reconstruire la Chapelle de l'Assomption vers 1701. Les actes qu'il a faits dans ces différentes missions: Tadoussac, Papinachois, Chicoutimi, etc., à partir de 1702 jusqu'à 1709, sont au *Miscellaneorum Liber*. Et comme il y a une lacune au registre, de 1709 à 1716, on ne saurait affirmer que le P. André a quitté ces missions en 1709.⁴ Il mourut à Québec le 19 septembre 1715.⁵

7. *Le P. Bonaventure Favre.*—C'est durant l'hiver de 1689-90 que l'on rencontre pour la première fois ce missionnaire au lac Saint-Jean; puis, il va et vient entre cette résidence et celle de Chicoutimi jusqu'à l'automne alors qu'il se rend à la mission de Saint-Ignace de Nekoubau pour y hiverner avec les sauvages. Il en revient au printemps, s'arrête quelque temps à Chicoutimi, va faire la mission des Papinachois en juin (1691) puis regagne le lac Saint-Jean où il passe

¹Le P. de Rochemonteix écrit au sujet de cette mort: "Le P. Carayon dit le 8 mai, d'autres le 12 octobre. Cette dernière date que donne l'*Elogia defunctorum Provinciae Franciae*, semble être la vraie." *Op. cit.*, p. 276. L'abbé Allaire a adopté celle-ci. Elle n'est pas plus exacte que la première. En effet, le 24 septembre 1711, le procureur du séminaire de Québec écrivait ces lignes au *Brouillard* ou main-courante: "Aujourd'hui, 24 septembre, le P. Anthoine Silvy, jésuite, est décédé au Collège après trois jours de maladie. R.I.P."

²Voir Rochemonteix, *op. cit.*, III, p. 427.

³Arrivé en 1674, mort le 24 février 1688. (Roch., *op. cit.*.)

⁴Notes de l'abbé Ed. Langevin tirées du *Liber Miscellaneorum*.

⁵Roch., *op. cit.*, XVIII siècle, Vol. I, p. 135.—On voit que *La liste* chronologique, et Tanguay après elle, sont dans l'erreur quand ils affirment que le P. André repassa en France en octobre 1712. Tout au moins faudrait-il dire que le P. André est revenu si vraiment il est allé en France en 1712.

l'hiver. Grâce au *Liber Miscellaneorum*, on peut suivre ainsi le P. Favre jusqu'en 1700. Cette année-là, au dire du P. de Crespieul, il fait encore des actes de baptême au lac Saint-Jean. Il fut rappelé à Québec vers ce temps. Il y mourut le 6 décembre 1701, dit Rochemonteix, le 6 décembre 1700 d'après le *Liber Miscellaneorum* "1700, 6 decembris, Quebeci obiit R. P. Bonaventura Favre sacramentis omnibus praemunitus."

Voilà les missionnaires qui, pendant plus de vingt-cinq ans, ont desservi les sauvages Algonquins et Montagnais du Saguenay et des régions environnantes. "La souffrance et la misère sont les apanages de ces tristes et pénibles missions," écrivait le P. de Crespieul en 1697. Ceux qui ont lu ou liront les dix-sept paragraphes où il résume dans un tableau saisissant la vie d'un missionnaire montagnais,¹ le croiront sans peine. Il fallait un désintéressement, une fermeté de caractère, une vertu peu ordinaires pour surmonter tant d'obstacles, endurer tant de privations, résister à tant de fatigues. Les Jésuites qui ont porté la lumière de l'Évangile en ces régions, à la fin du dix-septième siècle, ne se sont pas montrés inférieurs à la tâche qui leur incombait; ils ont écrit là quelques-unes des plus belles pages de nos anciennes missions.

IV.—LIEU D'HIVERNEMENT DES MISSIONNAIRES ET LEURS COMPAGNONS.

Bien que Tadoussac fût considéré comme le centre et le chef-lieu de toutes les missions d'en bas, sur la côte nord du fleuve, il ne semble pas que les missionnaires y aient résidé plus longtemps qu'ailleurs; c'est plutôt le contraire qui est vrai, à partir de 1680 du moins jusqu'à 1700.

D'après le vieux registre, les ouvriers apostoliques qui travaillèrent en ces régions, durant ces vingt années, sont bien plus souvent au lac Saint-Jean et à Chicoutimi qu'à Tadoussac. À part quelques exceptions, c'est à l'un ou l'autre de ces endroits qu'ils hivernent; c'est de là qu'ils partent pour leurs missions les plus éloignées; c'est là qu'ils reviennent après leurs courses dans les bois, etc.; tellement qu'on peut dire que le centre de ces missions s'était déplacé.

Et comme c'est du lac Saint-Jean ou de Chicoutimi que les missionnaires font généralement le lieu de leur hivernement, nous réunissons sous ces deux chefs les notes inscrites à ce sujet dans le vieux registre.

1.—AU LAC SAINT-JEAN.

En 1681, les PP. Silvy, Dalmas et de Crespieul avec Vital Caron, Jacques de Bellefontaine, son frère Louis, Pierre Lemieux et Jean Larchevêque.

¹Cf. *Notice sur la mission de Tadoussac*, pp. 20-23.

En 1682, le P. Silvy avec Nicolas Trudelle, Michel Giroux et Jos. Létourneau.

En 1683, le P. de Crespieul, le Frère Malherbe, Jean Hayot, Eustache Dumets, engagés, et Jos. Létourneau; le P. Dalmas, depuis le 5 janvier.

En 1684, le P. de Crespieul avec le F. Malherbe, Paul Bouchard dit Dorval et Nicolas Patenôtre, engagés.

En 1685, le P. Dalmas avec le Frère Malherbe.

En 1686, le P. Dalmas, avec Joseph Hayot, François Meusnier et Noël Maillou.

En 1687, le P. Dalmas, le F. Malherbe, François Meusnier, Nicolas Patenôtre, Nicolas Bonhomme et Etienne Deschambre.

En 1688, le registre ne mentionne pas les hivernants.

En 1689, le P. Favre avec le F. Malherbe, J. B. Dupéras, Louis de Launay et Ignace Lapointe, Le P. de Crespieul depuis le 6 janvier jusqu'au 4 mars.

En 1690, le P. de Crespieul, le F. Malherbe, François de la Chevrotière, Joseph de la Bassinière et Pierre Lemoyne.

En 1691, le P. Favre avec F. de la Chevrotière, J. B. Delâge, Nicolas Bonhomme, Jacques Labrecque et Pierre Lemoyne.

En 1692, le P. de Crespieul, Jérémie Lamontagne, Nicolas Bonhomme, Pierre Couturier.

En 1693, rien d'indiqué pour le lac Saint-Jean.

En 1694, le P. Favre; on se souvient que le P. de Crespieul et le F. Malherbe passèrent l'hiver de 1694-95 à Sillery.

En 1695, le P. de Crespieul avec le F. Malherbe, Nicolas Bonhomme, Robert Laminotière. Le P. de Crespieul affirme pourtant en 1697, (Vie d'un missionnaire montagnais) qu'il en est rendu à son quatrième hivernement à Chicoutimi.

Au mois d'Avril 1696, le P. de Crespieul était au lac Saint-Jean dans la maison de Saint Charles au lac Peok8agamy où il administre les derniers sacrements "au F. Malherbe qui mourut le 19, vers les dix heures du soir."

2.—À CHICOUTIMI.

En 1682, le P. de Crespieul jusqu'au 3 mars.

En 1683, le P. Dalmas, avec Jos. d'Amours, jusqu'au 5 janvier.

En 1685, le P. de Crespieul.

En 1686, le P. de Crespieul, Petit, Nicolas Patenôtre et le F. Malherbe malade.

En 1687, le P. de Crespieul avec J. Lamontagne jusqu'au 20 déc.

En 1688, le P. de Crespieul avec Nicolas Peltier et sa famille, J. Dupéras, P. Bellefontaine, P. Cochon et Ignace Lapointe.

En 1689, le P. de Crespieul avec Jos. Hayot jusqu'au 15 novembre et ensuite dans les bois.

En 1690, pas de missionnaire, mais Nicolas et Noël Jérémie de Lamontagne.

En 1691, le P. de Crespieul, Jérémie de Lamontagne et Pierre Couturier.

En 1692 et 1693, le registre ne mentionne pas de missionnaires en cet endroit.

Quand on aura lu ces notes, reproduction exacte de celles que le P. de Crespieul a écrites lui-même au registre, on se demandera comment ce bon Père a pu écrire en 1697 qu'il en était rendu à son quatrième hivernement à Chicoutimi. Le missionnaire doit donner au mot hivernement un sens qui nous échappe.

V.—CHAPELLES ET RÉSIDENCES POUR LES MISSIONNAIRES.

1. À *Métabetchouan, lac Saint-Jean*. Ce fut en 1676 que l'on se décida à construire "à Métabetchouan de Peok8agamy" une petite chapelle et une résidence pour le missionnaire. "Le 8 juin, lit-on au registre, M. Pierre de Bécart de Grandville se rendit à cet endroit, choisit l'endroit le plus favorable et y fit dresser la chapelle et maison et arborer la première croix. Il aida à cet ouvrage et de son autorité et de son exemple."

Jérémie de Lamontagne que M. de Grandville avait mis à sa place pour diriger les travaux ne s'épargna en rien lui-même et fit tant et si bien que le gros de l'ouvrage était terminé le 12 septembre. Pendant que les charpentiers Jean Langlois, Joseph Caron, et N. Deaumont aidés de deux ouvriers, Charles Cadieu et Jos. DuBuisson, élevaient la chapelle et le petit presbytère, François DuBuisson et son frère ouvraient le grand chemin et préparaient le cimetière.

Les travaux à l'intérieur ne furent terminés qu'à l'été de 1677. Le 8 juillet, le P. de Crespieul notait au registre que René Pasquier et Olivier Gagné avaient "achevé entièrement la chapelle et la maison de Saint-Charles au lac Saint-Jean de Peok8agamy, bâties aux frais de M. Charles Bazire, procureur général des affaires du roi en la Nouvelle-France." À partir de cette date, chapelle et résidence du lac Saint-Jean sont toujours désignées sous le nom de Saint-Charles.

Dans une note de 1691, le P. Favre nous apprend que cette année-là, vers le premier novembre, la lampe du sanctuaire fut allumée pour la première fois en cette chapelle, grâce aux soins et à la générosité de M. de la Chevrotière qui voulut bien fournir l'huile.

2. À *Chicoutimi*. La chapelle de Chicoutimi fut construite, comme celle de Saint-Charles du lac Saint-Jean, en 1676, aux frais de M. Bazire. Ce fut encore M. de Grandville, aidé de Jean Langlois,

qui, le 24 juin en désigna l'emplacement. Non content d'en surveiller la construction, il y travailla lui-même. M. de Maur et M. de la Vallée, chirurgien, s'y employèrent aussi de leur mieux, avec la plupart des ouvriers qui avaient érigé la chapelle du lac Saint-Jean.

La chapelle de Chicoutimi avait trente pieds de longueur. Elle fut terminée le 27 septembre 1677 par René Pasquier et Olivier Gagné, menuisiers: "sumptibus et expensis Domini Caroli Bazire et barbarorum nostrorum," écrit le P. de Crespieul. Elle fut dédiée à saint François-Xavier.

Comme les missionnaires n'avaient pas encore de résidence en cet endroit, on leur construisit ou plutôt on leur aménagea un appartement à côté de la petite sacristie attenante à la chapelle.

Vers 1683, les messieurs de la Compagnie donnèrent à la mission une petite maison qu'ils possédaient à Chicoutimi. Le P. de Crespieul y fit faire les réparations et améliorations les plus nécessaires et y entra. Elle fut "dédiée à saint Nicolas." Ce fut là le premier presbytère de Chicoutimi.

3.—*Principaux bienfaiteurs de ces missions.* Pour l'entretien et l'ornementation de ces chapelles, les missionnaires comptaient sur la bonne volonté des sauvages chrétiens, sur les largesses des fermiers du roi et aussi sur la charité de leurs amis. La liste que l'on pourrait reproduire ici de tous ces bienfaiteurs serait aussi longue que fastidieuse. Nous voulons tout de même dire en quelques mots quels furent les principaux de ces bienfaiteurs et jusqu'où ils se recrutaient.

Les sauvages tous les premiers se montrèrent très généreux. Leurs offrandes sont aussi nombreuses que variées: castors et loutres, haches et fusils, colliers de porcelaine, etc. Ils donnent pour la construction, pour l'entretien ou l'ornementation des chapelles; ils donnent encore pour le missionnaire. Notons en passant que c'est surtout à l'occasion de la mort d'un parent, père, mère ou enfants, que cette générosité se manifeste.

Nous avons déjà nommé parmi les bienfaiteurs insignes de ces missions M. Charles Bazire, procureur général des affaires du roi en la Nouvelle-France. Sa femme, que le vieux registre appelle toujours suivant la coutume du temps, mademoiselle Bazire, suivit ce bel exemple. Elle donna souvent et largement.

Parmi les directeurs, agents ou employés de la ferme du roi qui se distinguèrent par leur générosité en faveur de ces missions, nous relevons les noms suivants: Pierre Bécart de Grandville, Durand directeur de la ferme et bienfaiteur "insigne (1682); Denys Riverin, directeur de la ferme et bienfaiteur; Joachim Châlons, directeur général qui "a beaucoup coopéré pour le bien et entretien des missions."

En 1690, ce sont les messieurs de la Compagnie du Nord qui, "ayant repris possession de la ferme royale, le 20 mai, entretiennent les deux Pères et le Frère ainsi que les maisons du Lac et de Chicoutimi." La même année le registre mentionne encore MM. du Linot et de la Chevrotière dont les noms reviennent plusieurs fois dans la suite. Signalons encore: MM. de la Chesnaye l'un des principaux sinon le principal des intéressés dans la Compagnie du Nord, Jérémie de la Montagne, Juchereau de Saint-Denys, Cadieu de Courville, La Ferté de Maur, Josias Boisseau, agent général de MM. les intéressés, Jean DuRuth, de Bonaventure, Dombourg, etc. Et parmi les humbles, Pierre Gagnon, Pierre Lemieux" recommandable par son travail assidu, obéissance et dévotion," Nicolas Peltier qui paraît avoir été l'ami des missionnaires, Jean Hayot, Vital Caron, Nicolas Patenôtre, François du Buisson, etc.

Nous ne pouvons passer sous silence les noms des Pères Jésuites, Breschefer, Jacques Bigot, Dablon, Morain, Chaumonot qui sont inscrits plusieurs fois au catalogue des bienfaiteurs. Ces bons religieux ne possédaient rien par eux-mêmes, mais ils recevaient parfois des aumônes importantes dont ils faisaient bénéficier les plus pauvres missions.

La France elle aussi fournit un bon nombre de bienfaiteurs aux missions du Saguenay. Citons entre autres: la mère et les parents du P. de Crespieul qui offrirent dix écus, chaque année, pendant plus de dix ans; les Augustines, les Bénédictines et les Dames de la Paix trois communautés de la ville d'Arras lesquelles, de 1680 à 1690, laissèrent rarement passer une année sans envoyer des bouquets ou des bijoux, des chapelets ou de l'argent. Le chanoine Lombart de la même ville contribua lui aussi à l'occasion. Les Ursulines d'Amiens font parvenir leurs offrandes par le moyen des Ursulines de Québec. Celles-ci de leur côté aussi bien que nos Hospitalières ne se laissent pas vaincre en générosité. Le registre mentionne tout particulièrement la R. Mère Saint-François-Xavier du monastère des Ursulines et la R. Mère Saint-Ignace de l'Hôtel-Dieu.

Lorsqu'on a parcouru cette longue liste de bienfaiteurs avec le catalogue des dons faits aux missions du Saguenay, on reste convaincu que les chapelles du lac Saint-Jean et de Chicoutimi, tout autant que celle de Tadoussac, étaient fournies non seulement des objets absolument nécessaires au culte, mais encore d'une foule d'autres qui devaient contribuer grandement à en réhausser l'éclat.

VI.—FRANÇAIS ET CANADIENS-FRANÇAIS AU PAYS DU SAGUENAY À LA FIN DU XVIIÈME SIÈCLE.

1.—*Le privilège de la traite à Tadoussac. Les Compagnies et leurs principaux officiers.*—Au moment où s'ouvre notre registre, le

privilège de la traite à Tadoussac était détenu par la compagnie des Indes Occidentales. Cette compagnie, comme on sait, disparut en 1674. Le "Domaine du Roy" ou ferme royale retourna alors à Sa Majesté qui l'afferma en 1675 à Nicolas Oudiette. Celui-ci et ses successeurs ne pouvant pas ou ne voulant pas exploiter la ferme par eux-mêmes la donnèrent à bail à des sous-fermiers qui essayèrent d'en tirer tout le profit possible. Le territoire sur lequel ils pouvaient exercer leur privilège de chasse, de pêche et de commerce était vaste. Il s'étendait en effet "de l'Isle-aux-Coudres jusqu'à deux lieues au dessous des Sept-Isles, comprenant les postes de Tadoussac, Chicoutimi, lac Saint-Jean, Nékoubau, Mistassins, Papinachois, Naskapis, Rivière Moisy, les Sept-Isles et autres lieux en dépendant."¹

Ce n'est pas ici le lieu de faire l'historique des sociétés qui se chargèrent l'exploiter le Domaine du Roi de 1675 à 1700. Au reste, notre registre ne nomme expressément que la compagnie du Nord autrement dite de la Baie d'Hudson, fondée vers 1682, et dont les principaux actionnaires étaient des marchands de Québec.² Voici les noms de quelques-uns des directeurs et des employés inscrits sur notre vieux cahier, de 1680 à 1690:³

Josias Boisseau, "agent général de MM. les intéressés dans la Ferme du Roi" 1680;⁴ Durand (Simon), directeur de la ferme, 1682;⁵ Riverin (Denys), directeur de la ferme, 1683;⁶ Vitry LaVille, directeur de la ferme royale, 1683; Pierre Bécart de Grandville, commandant, 1683; LaFerté, commis, 1683; Joachim Châlons, directeur général, 1684;⁷ Auber la Chesnaye, directeur de la com-

¹Cf. E. Gagnon: *Louis Jolliet*, p. 144; aussi J. E. Roy, op. cit., p. 65.

²On pourra consulter à ce sujet: Ferland: *Cours d'Histoire*, Vol. II, pp. 102 et 401; J. E. Roy: *Au pays de Tadoussac*, pp. 60-63; Ernest Gagnon; *Louis Jolliet*, pp. 143-144; l'abbé Ivanhoe Caron, *La Colonisation du Canada*, etc., p. 36; et surtout: articles d'Ignotus publiés dans *La Presse* en 1899 et reproduits par M. P. Geo. Roy dans *La Famille Aubert de Gaspé*, pp. 5-49.

³Le 31 octobre 1684, les "Directeurs et les intéressés de la Compagnie de la Baie d'Hudson décident, par un acte passé devant Rageot, d'envoyer deux représentants en France. Les signataires sont: De Comporté, Auber de la Chesnaye, Leber, Pachot, P. Soumande-Delorme, F. Hazeur, Jean le Picart, Catignon, Migeon de Branssac, Guillaume Chanjon, Bouthier." (Au Greffe de Québec).

⁴Il était arrivé au Canada en 1678 (Voir: Becquet, 2 nov., 1681).

⁵Un acte de Duquet, 3 février 1682, nous le montre comme "agent général des intéressés dans la ferme du Roi."

⁶Le 25 avril 1683, il est dit "receveur général des droits du Domaine du Roy." (Duquet).

⁷Se qualifie lui-même, en octobre 1685, "d'agent général de MM. les intéressés au bail d'Oudiette." (Dossier Génaple).

pagnie du Nord 1686;¹ Pachot, directeur de la Compagnie du Nord, 1686; de Granville commandant pour la même compagnie en 1686; de Villeray, "nommé directeur et agent le 20 octobre 1687;" de Linç, directeur et de la Chevrotière, commis, en 1690.

Tous ces directeurs de la ferme se sont-ils rendus jusqu'à Saguenay? Ont-ils séjourné dans un ou l'autre des postes établis sur le Domaine du Roi? Nous n'en savons rien. Ce qui est certain, c'est qu'ils y avaient des représentants: agents subalternes, commandants et commis et bon nombre d'employés. Nous avons recueilli leurs noms disséminés dans les actes et dans les notes inscrites au vieux registre et, à titre documentaire, nous en donnons une liste alphabétique à la fin de ce travail. Le cadre que nous nous sommes tracé ne nous permet pas de nous y arrêter davantage. Nous ferons cependant une exception pour l'un d'eux, Nicolas Peltier qui, à notre humble avis, mérite une mention spéciale.

VII.—NICOLAS PELTIER ET SA FAMILLE.

L'auteur du *Voyage au pays de Tadoussac*,² référant à une carte de l'arpenteur Normandin, levée en 1732, mentionne "à 189 milles au nord-ouest du lac Saint-Jean, l'établissement d'un M. Pelletier, qui se dresse inopinément au milieu de la solitude et dont l'apparition fait naître toute espèce de suppositions fantastiques."

Arthur Buies avait déjà écrit auparavant: "Qu'était-ce que ce M. Pelletier qui vivait ainsi seul dans ce lointain presque innaccessible, quels desseins étrangers y pouvait-il nourrir? Était-ce un coureur de bois, un philosophe ou un ermite? Aucune tradition ne nous éclaire à ce sujet. . . ."³

Eh bien! ce monsieur n'était ni un philosophe ni un ermite, mais un coureur de bois, un commis de MM. les intéressés et, ce qui est plus grave, un Canadien-français de naissance devenu sauvage de mœurs. Il se nommait Nicolas Peltier.⁴ Sa courte histoire trouve ici sa place d'autant plus que ce canadien a été le premier vrai résident dans les régions du Saguenay où il a vécu plus de cinquante ans et où il est mort.

¹Commis pour les Indes Occidentales en 1670 (Becquet, 20 sept.). Toutes ces notes sont tirées du Dictionnaire Tanguay annoté par feu Ph. Gagnon à qui en revient tout le mérite.

²Page 67. On conserve aux archives du séminaire de Québec copie d'une ancienne carte dont l'original est aux archives nationales à Paris et sur laquelle est indiqué "le séjour de Nicolas Pelletier." Cette carte ne porte ni date ni nom d'auteur.

³Cité par J. E. Roy, Ibid.

⁴C'est ainsi qu'on écrivait son nom et qu'il signait lui-même.

Nicolas Peltier, fils de Nicolas et de Jeanne de Voussy, naquit à Sillery ou du moins y fut baptisé le 2 mai 1649.

Lors du recensement de 1667, il demeurait encore chez son père, à la côte Saint-Ignace; son âge est exactement donné: 18 ans. Le 22 juin 1673, il épousait à Québec Madeleine Tegochix, sauvagesse montagnaise, après en avoir obtenu la permission de l'autorité religieuse. Tanguay nous dit que Mgr de Laval accorda ce permis le 22 juin 1673. Il y a là une légère erreur. Mgr de Laval était en France à cette date et ce fut le Grand-Vicaire Dudouyt qui permit à "Nicolas Peltier, fils de Nicolas et de Jeanne de Voussy,¹ d'épouser en face d'église, Madeleine de Voussy² sauvagesse montagnaise, veuve de défunt Augustin. . . . , à condition qu'il résidera avec sa femme, non dans les bois, parmi les sauvages, mais en son habitation avec les français et que leurs enfants seront élevés dans les mœurs et langue française."³ Le Grand-Vicaire leur permet de se marier à Sillery ce qu'ils ont peut-être fait, mais l'acte est à Québec.

L'année suivante, Nicolas Peltier et sa femme sont à Sorel.⁴ Le 18 septembre, étant de passage à Québec, il fait devant Rageot, un acte de société avec Jean-Paul Maheust pour aller faire la traite au lac Peok8agamy, Peltier s'engageant à emmener sa femme pour l'aider à la chasse.⁵ Il avait pourtant promis, l'année précédente, de résider avec sa femme, non dans les bois, parmi les sauvages, mais en son habitation avec les Français. Avait-il été relevé de cette promesse? Quoi qu'il en soit, le 23 octobre 1674 il est à Chicoutimi où il tient un enfant sur les fonts baptismaux. Il est peu probable cependant que sa femme l'ait accompagné à ce premier voyage. Le 4 janvier 1675, Marie-Jeanne leur premier enfant est baptisée à Sorel. Leur départ définitif de cet endroit ne dut pas tarder beaucoup après cette date.

Le 22 ou 23 mars 1677, Peltier perdait sa femme. Elle fut inhumée au lac Saint-Jean le 24 mars. Le P. de Crespieul, après avoir dit qu'il fait les fonctions de pasteur à la Résidence de Saint-Charles etc., déclare qu'il a "inhumé Madeleine Tegochix, épouse de Nicolas Peltier, munie du saint viatique."⁶

¹Tanguay, *Dict. généal.*, dit: de Roussy; le Recensement de 1667: Voutrais. Nous nous en tenons à l'orthographe de M. Dudouyt.

²Tanguay, *op. cit.*, dit Tegoussi; le p. de Crespieul écrit: Tegochix, et nous faisons comme lui.

³Registre A de l'archevêché de Québec, fol. 77.

⁴Son frère François, surnommé Antaya, demeurait à Sorel, en 1671. (Becquet, 17 janvier).

⁵Note de feu Ph. Gagnon.

⁶Voici cet acte: "Ego Franciscus de Crespieul Societatis Jesu sacerdos, pastoris vices agens in Residentia Sti Caroli ad Lacum pi8ak8agamy, Magdalenam Tegochix Nicolai Peltier uxorem, sacro munitam viatico, sepulturae mandavi 24 Martii." (1677)

Peltier ne porta pas un long deuil de sa première femme. Un peu plus de deux mois après la mort de celle-ci, il convolait en secondes noces avec une autre sauvagesse, une algonquine cette fois. "Les fiançailles étant faites le 16 mai, écrit au registre le P. de Crespieul, j'ai marié, le 3 juin 1677, Nicolas Peltier et Françoise Sebechinok8e fille d'8eskini. Les témoins ont été Pierre de Repentigny, Jos du Buisson et Simon Karonisy."

Tanguay prétend que la seconde femme de Nicolas Peltier se nommait Françoise Lamy. C'est possible, mais alors elle avait francisé son nom; il inscrit même une Marie-Geneviève, née de ce mariage, et qui aurait épousé un nommé Janson à Sainte-Foy en 1704. Il y a en effet une Geneviève issue de ce second mariage. Voici, au reste, la liste des enfants qu'indique le vieux registre:

Charles, né le 20 mai 1679, ondoyé le 21, baptisé solennellement au lac Saint-Jean le 7 juin par le P. de Crespieul. Parrain: Nicolas Juchereau de Saint-Denys.

Geneviève, née vers le 13 mai 1682, ondoyée dans les bois vers les Papinachois le 13 juin, baptisée solennellement à Chicoutimi le 10 novembre par le P. de Crespieul. Parrain: M. de Bonaventure.

Marie, née le 24 mars 1685, baptisée le 25, dans les bois près de la rivière Nékoubau par le P. Dalmas. Parrain: Charles Peltier frère de l'enfant.

Marie-Jeanne, née vers le 25 décembre 1687, baptisée le 25 mars 1688 près du lac Mangoung par le P. Dalmas. Parrain: Nicolas Patenôtre. Le registre indique une autre fille, *Dorothée*, née le 22 juin 1690, baptisée solennellement à Chicoutimi le 22 juillet par le P. Favre. Mais voilà que la mère de cette enfant ne s'appelle plus Françoise Sebechinok8e mais Françoise Etchineskouat. Est-ce une troisième femme? N'y a-t-il pas là plutôt une erreur du P. Favre? Nous sommes porté à le croire.

Quand mourut cette seconde femme? Le registre ne l'indique pas. Le 5 août 1715, Nicolas Peltier épousait, en troisième noces, Marie, sauvagesse, fille du grand chef Jean-Baptiste Nanabesa. Tanguay ne reconnaît plus ce Nicolas dont il a déjà indiqué deux mariages et il en fait une souche nouvelle, ne pouvant le rattacher sans doute à aucune des familles Peltier connues. Et pourtant c'est bien le même individu. Quant à cette troisième femme, le P. Laure, longtemps missionnaire au Saguenay, s'est chargé de nous la faire connaître.

Elle se nommait Marie 8tchi8anich. Elle aurait été baptisée à l'âge de trente ans au lac Saint-Nicolas, en juin, 1693, par le P. Favre etc. Puis, le Père après avoir fait son éloge qu'il termine en disant qu'elle mourut "comme elle avait vécu, en odeur de sainteté," ajoute: "J'in-

humai ses précieux restes dans le cimetièrre de Chicoutimi avec tous les honneurs de l'Église." Ceci se passait, au dire du P. Laure, en 1733. Nicolas Peltier, lui, était mort depuis quatre ans. Il avait été inhumé à Chicoutimi le 12 février 1729 par le P. Laure: "Nicolaus Peltier gallus natione, sylvestris moribus, prope centenarius, sacramentis omnibus praemunitus, obiit et in coemeterio rite a me P. Laure sepultus, Chik8timoeo."

Prope centenarius! il était né en 1649 et par conséquent n'avait pas encore atteint ses 80 ans. Vingt ans sur la vie d'un homme c'est pourtant quelque chose!

Son fils Charles épousa lui aussi une sauvagesse. Il mourut en 1741. Sa femme Marie Madeleine 8itchigan fut confirmée à Québec en 1748. On ne connaît pas aujourd'hui de descendants de cette famille. Le registre déjà cité indique trois Peltier auxquels le missionnaire a donné la sépulture: Catherine, fille de Charles, en 1749; Joseph inhumé à Tadoussac en 1755 et Charles aux Islets-Jérémie la même année. Les notes de l'abbé Ed. Langevin dont nous tirons ces renseignements ne disent pas que ces deux derniers sont des enfants de Charles, mais c'est probable.

Voilà en quelques lignes l'histoire de Nicolas Peltier. Elle fait voir que ce n'était pas sans raison qu'on s'efforçait d'empêcher les Français et les Canadiens de s'allier avec des sauvagesses et que les conditions que l'on imposait à ceux qui voulaient contracter de semblables mariages, avaient leur raison d'être. L'expérience en effet avait vite prouvé qu'un Français devenait bien plus facilement sauvage qu'un sauvage ne devenait français.

VIII.—LISTE DES FRANÇAIS ET DES CANADIENS-FRANÇAIS QUI SONT INDIQUÉS AU VIEUX REGISTRE COMME AYANT PASSÉ OU SÉJOURNÉ AU PAYS DU SAGUENAY DE 1672 À 1696.

Les dates sont celles des actes ou des notes où nous avons recueilli ces noms.

BAZIRE, Charles, lac Saint-Jean, 24 février 1677.

BELLOT, Jean, Papinachois, 9 juin 1681.

BONHOMME, François, hiverne au lac Saint-Jean, 1695-96.

BONHOMME, Nicolas, très souvent au lac Saint-Jean ou à Chicoutimi de 1685 à 1695.

BOUCHARD dit DORVAL, Paul, engagé, au lac Saint-Jean, 1683-85.

CACHELIÈVRE, Jacques, Papinachois, juin 1681.

CADRIN, Nicolas, Papinachois, juillet 1680.

CARON, Vital, au lac Saint-Jean et Chicoutimi, 1678-85; à la rivière Moisy en 1685.

CHARBONNIER dit LAFLEUR, Grande-Anse, 1675.

CHARBONNIER, Nicolas, à Chicoutimi, 1691; à Péribonka, en mai 1692.

COCHON, François, à Chicoutimi, juillet 1681.

COCHON, Louis, au lac Saint-Jean, juillet 1685.

COCHON, Pierre, à Chicoutimi, 1688.

CONSTANCINEAU, Pierre, au lac Saint-Jean, août 1687.

COUILLARD DE LESPINAY, Papinachois, juillet 1672.

COUILLARD DES ISLETS, Chicoutimi, 1674.

COURVILLE, Charles CADIEU, souvent à Chicoutimi et Papinachois de 1668 à 1682.

COURVILLE, Guillaume, Chicoutimi, juin 1677.

COUTURIER, Pierre, Chicoutimi et lac Saint-Jean, 1691-1693.

DAMOURS, Joseph, Chicoutimi et lac Saint-Jean, 1684-85.

DE BEAUBUISSON, Ls-Marin, Chicoutimi, 1672; Papinachois, 1675.

DECHAMBRE, Étienne, lac Saint-Jean, 1687-88.

DE GRANDVILLE, père, Chicoutimi presque chaque année de 1676 à 1686.

DE GRANDVILLE, fils, Chicoutimi, été de 1688.

DE LA CHESNAYE, Chs-Auber, Chicoutimi, juin 1686.

DE LA CHEVROTIÈRE, Frs Chavigny, Chicoutimi et lac Saint-Jean, 1686-89.

DELÂGE, Jean, lac Saint-Jean, 1691-92.

DELÂGE, Joseph, Chicoutimi, 1692-93.

DELÂGE, Thomas, Chicoutimi, 1691.

DE LA MARTINIÈRE, au Port Nelson, 1684-85.

DE LA NORAYE, lac Saint-Jean, 1696.

DE LARCHE, Simon, Malbaie, juillet 1693.

DE LAUNAY, Louis, lac Saint-Jean, 1688-90.

DE LA VALLÉE, Jean, Chicoutimi, juillet 1681.

DE LA VALLÉE, Pierre, chirurgien, Chicoutimi, de juin à octobre 1674-80.

DUBUISSON, Frs, lac Saint-Jean, 1677-78.

DUBUISSON, Joseph, lac Saint-Jean et Chicoutimi, 1676-77.

DUBUISSON, Xavier, lac Saint-Jean, 1678-79.

DUCORNET, Jos., Chicoutimi en hiver, 1692-95.

DUGUAY, Joseph, Chicoutimi en 1691; lac Saint-Jean, 1694.

DUMETS, Eustache, engagé, lac Saint-Jean, 1683-84.

DUPÉRAS, J. B., lac Saint-Jean, 1688-90.

DUPÉRAS, Pierre, Chicoutimi, 1690.
DUPRAT, Jean, Chicoutimi, 1688.
DUQUET, Charles, lac Saint-Jean, 1689-90.
DUQUET, V., lac Saint-Jean, 1690.
DURUTH, Jean, Chicoutimi, 1681; Papinachois, 1682.
DUSSEAU, Élie, Chicoutimi, 1673; Papinachois, 1675.

EMOND, Robert, lac Saint-Jean, 1690-91.

FORTIER, Antoine, Chicoutimi, 1669-73-77-82, durant l'été.
FORTIN BELLEFONTAINE, Jacq., lac Saint-Jean, 1682.
FORTIN BELLEFONTAINE, Louis, lac Saint-Jean, 1682.
FORTIN BELLEFONTAINE, Pierre, Chicoutimi, 1688.
FRADETTE, Jean, Papinachois, 1675.

GAGNÉ, Olivier, Chicoutimi et lac Saint-Jean, 1677.
GAGNÉ, Pierre, Chicoutimi durant l'hiver de 1695.
GAUDRY, Jacques, lac Saint-Jean, 1679; Papinachois, 1681.
GAULTIER, Ignace, lac Saint-Jean, 1679.
GAUSSE, Nicolas, Chicoutimi, 1675-79; Papinachois, 1680.
GILLET, Philippe, Papinachois, 1681.
GIROUX, Michel, lac Saint-Jean, 1682-83.
GIROUX, Raphaël, Chicoutimi, 1677-78.
GODBOUT, Nicolas, lac Saint-Jean, 1687.
GOURDEAU, Chicoutimi, 1690.

HAYOT, Jean, lac Saint-Jean et Chicoutimi, 1683-90.

JAMET, François, Papinachois, 1669.

JÉRÉMIE DE LA MONTAGNE, Nicolas, aux Papinachois chaque année de 1683 à 1693; on le rencontre aussi assez souvent à Chicoutimi et au lac Saint-Jean. Il épouse une sauvagesse à Chicoutimi le 3 juin 1693.

JÉRÉMIE DE LA MONTAGNE, Noël, frère de Nicolas dit le registre. Ils paraissent travailler ensemble. Comme les actes n'indiquent pas toujours les noms de baptême, il peut se faire que nous ayons donné à Nicolas ce qui appartient à Noël.

JOANNE, Jean, Papinachois, 1691.
JOLLIET, Louis (?) Kaouis et Anticosti, été de 1684.
JOLLIET, Zacharie, chez les Mistassins, 1684-85.
JOUINEAU, Pierre, Papinachois, 1687.
JUCHEREAU DE LA FERTÉ, Aug., Chicoutimi, 1675.

JUCHEREAU DE LA FERTÉ, Paul, Chicoutimi, 1676. (Probablement le même que le précédent.)

JUCHEREAU DE ST-DENYS, Nicolas, Chicoutimi, presque chaque année de 1673 à 1682, durant l'été.

JUCHEREAU DE ST-DENYS, Noël, Chicoutimi, juin 1677.

JURIEU, Louis, lac Saint-Jean, 1692-93.

LABRECQUE, Jacques, lac Saint-Jean, 1692-93.

LAPOINTE, Ignace, Chicoutimi et lac Saint-Jean, 1688-90.

LARCHEVÊQUE, Jean, lac Saint-Jean, 1681-82.

LEFEBVRE, Nicolas, Papinachois, 1675.

LEGARDEUR DE L'ISLE, Chs., lac Saint-Jean, 1679.

LEGARDEUR DE REPENTIGNY, Pierre, Chicoutimi et lac Saint-Jean, 1677.

LEMIEUX, Pierre, lac Saint-Jean, 1681-82.

LEMOYNE, Pierre, Chicoutimi et lac Saint-Jean, 1690-92.

LEPAILLEUR, Michel, Rivière Portneuf, août 1683.

LESSART, Étienne, Chicoutimi, 1679.

LESSART, Pierre, Papinachois, 1688.

LÉTOURNEAU, Jacques, lac Saint-Jean, 1682-84.

MAILLOU, Nicolas, lac Saint-Jean, 1686.

MAILLOU, Noël, Chicoutimi, 1687.

MEUSNIER, François, lac Saint-Jean, 1686-87.

NIEL, Nicolas, Chicoutimi, 1682.

NOËL, François, Chicoutimi, 1675.

PARIS, Charles, Malbaie, 1693.

PATENÔTRE, Nicolas, Chicoutimi et lac Saint-Jean, 1684-88.

PELTIER, Nicolas, (Voir plus haut).

PETIT, Pierre, Chicoutimi, 1685-86.

PETITCLERC, Hilaire, lac Saint-Jean, 1695-96.

PICART DE LA BASSINIÈRE, Jean, lac Saint-Jean, 1695-96.

PICART DE LA BASSINIÈRE, Jos., lac Saint-Jean, 1690.

PILOT, Pierre, Tadoussac, 1695.

PINELLE, Guil., Chicoutimi, 1687.

POULAIN, Pierre, lac Saint-Jean, 1679.

POULIN, Marin, lac Saint-Jean, 1681.

PRÉVOST, Jacques, lac Saint-Jean, 1674-75.

PRÉVOST, Jean, Chicoutimi, 1693.

RIVERIN, Jos., Papinachois, 1684.

SAUTEUR, René, Papinachois, 1675.

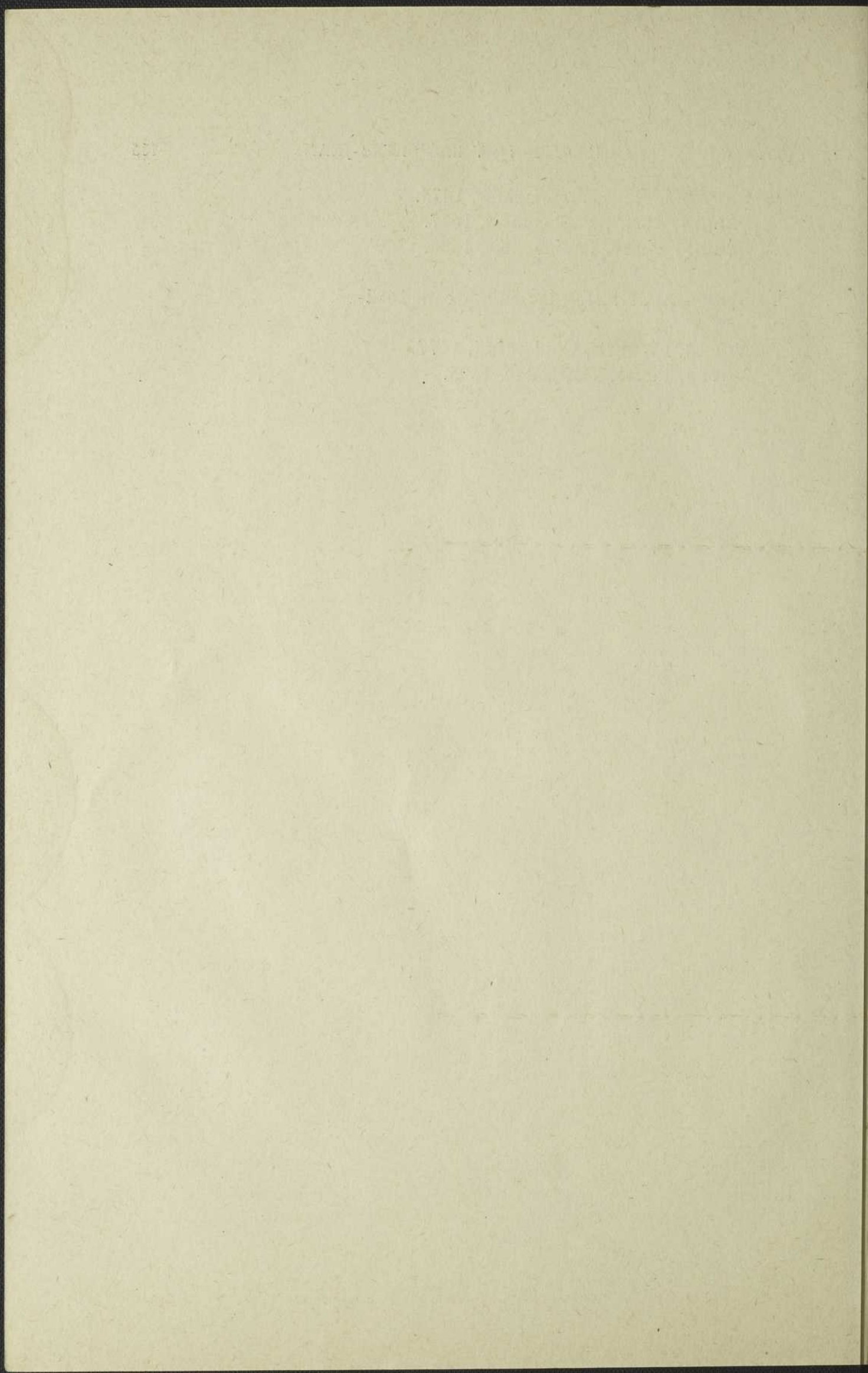
SÉGUIN, Alexis, Papinachois, 1687.

SÉGUIN, Pierre, Papinachois, 1688.

TRUELLE, Nicolas, lac Saint-Jean, 1682-83.

VOISIN, François, Chicoutimi, 1677.

VOYER, Pierre, Tadoussac, 1695.



LEMOINE





4



~~William Brewster~~

13 janvier

29

Monsieur l'Archiviste du diocèse d'Arras

ARRAS. Pas de Calais.

Monsieur l'abbé.

De 1680 à 1690, les sœurs augustines, bénédictines et les Dames de la Paix faisaient parvenir aux missions que les Révérends Pères Jésuites entretenaient au Saguenay, en Nouvelle France, des bijoux, des chapelets ou de l'argent. Souvent le chanoine Lombart, d'Arras, venait ajouter sa contribution à ces envois généreux.

Vous serait-il possible de me faire connaître quelques renseignements sur ce généreux chanoine et me dire s'il ne serait pas impossible de trouver trace de ces envois de bonnes sœurs dans vos Archives.

Veillez, monsieur l'abbé, agréer l'assurance de mes sentiments respectueux.

*M. A. C. J. Lombart
Chanoine
Cathédrale d'Arras*

